





Plan de la présentation

- Introduction
 - Rappel des enquêtes réalisées
 - Aspects méthodologiques
- Résultats des analyses
 - Les donneurs peuvent-ils identifier leurs motivations ?
 - Les cinq sources de l'influence sur la pratique du don de sang :
 - 1. La confiance et la connaissance du système d'approvisionnement en produits sanguins
 - La compréhension de la valeur pratique du sang
 - 3. Des motivations personnelles
 - 4. Des motivations sociales
 - 5. Des conditions institutionnelles favorables à l'exercice du don de sang
- Conclusion



Les travaux de la Chaire de recherche sur les aspects sociaux du don de sang

- Un programme de neuf projets de recherche
- Quatre projets réalisés entre l'hiver 2009 et l'automne 2011:
 - Les communautés ethnoculturelles et le don de sang au Québec (Charbonneau, dir.) E1
 - Jeunes, altruisme et don de sang (Quéniart, dir.) E2
 - Famille, altruisme et don de sang (CRSH, Charbonneau, dir.) E3
 - Le don de sang selon les milieux de vie (Cloutier, dir.) E4
- Ces quatre projets sont basés sur des enquêtes par entrevues (1 heure trente à deux heures)
 - 185 donneurs et anciens donneurs
 - Répartition des donneurs, selon les enquêtes (n=185)

E1	29 %
E2	24 %
E3	17 %
E4	30 %

- 50 non-donneurs
 - Représentants associatifs (23)
 - Jeunes militants/bénévoles (17)
 - Parents et enfants dans les dyades familiales (10)



Questionnements communs aux quatre enquêtes

L'expérience du don de sang et les motivations et circonstances qui ont conduit à développer la pratique et à la maintenir ou pas avec le temps

- 1. Comment la cause du don de sang est entrée dans leur vie ?
 - Antécédents familiaux, influence de l'entourage
 - Comment ont-ils entendu parler du don de sang ?
- 2. Motivations, anticipations, circonstances et déroulement du premier don
- 3. Principaux changements observés dans la carrière de donneur
 - Perceptions de changements dans les motivations
 - Insertion dans la vie quotidienne
 - Don individuel ou collectif
 - Qualification de l'expérience vécue
 - Sites de collectes fréquentés
 - Expériences de refus
 - Raisons de changement dans la fréquence des dons (ou abandon)
- 4. Perceptions des facteurs facilitants et des obstacles à la pratique
- 5. Rôle/importance de la cause du don de sang dans leur vie
- 6. Intentions futures



Questionnements communs aux quatre enquêtes

Pour les non-donneurs

- 1. Perceptions de la cause du don de sang, de son importance
- 2. Raisons pour lesquelles ils ne donnent pas de sang
- 3. Perceptions des facteurs facilitants et des obstacles à la pratique
- 4. Comparaison du don de sang à d'autres pratiques d'engagement social



L'analyse des motivations

- Dans la documentation, le plus souvent :
 - Motivations individuelles à développer l'intention de donner du sang et à s'engager dans la pratique du don de sang
 - Théories psychosociales pour l'analyse des comportements individuels
- Aujourd'hui:
 - Approche globale mettant en valeur l'influence du contexte social et institutionnel sur les motivations individuelles
 - Théories sociologiques et anthropologiques



Les donneurs peuvent-ils identifier leurs motivations?

- Ça dépend d'abord de la question posée
 - À votre avis, pourquoi vous donnez du sang ? = Motivations
 - on regarde en soi-même : traits de personnalité, valeurs personnelles, identité de donneur
 - Pouvez-vous me raconter dans quelles circonstances vous en êtes venus à donner du sang ? (comment en êtes-vous arrivé à faire un premier don ?) = Histoire
 - on regarde à l'extérieur de soi : éléments de contexte
 - Dans nos enquêtes : les deux types de question
- 15 % des donneurs ne peuvent identifier une motivation précise
 - Clair processus d' « intériorisation » : ça fait partie de soi, on ne se pose plus la question, on le fait, c'est tout
 - Piliavin et Callero : « on ne se demande plus pourquoi on donne, mais quand on va donner »
- 85 % des donneurs ont identifié une ou plusieurs motivations
- Tous ont raconté une histoire



Circonstances multiples, motivations plurielles

- Une histoire, ça peut être :
 - L'influence de personnes proches + une collecte organisée à proximité + une publicité vue à la télévision + un besoin de faire quelque chose de bien dans sa vie, qui s'exprime plus fortement à ce moment + du temps libre qui se présente...
- Les motivations sont toujours plurielles

Ça va améliorer la qualité de vie de quelqu'un. C'est surtout ça qui me motive dans le don de sang. C'est l'altruisme du geste, c'est l'idée de pouvoir aider quelqu'un . [...] Je sais que moimême si je pouvais en avoir besoin un jour, j'aimerais bien que quelqu'un m'en donne. [...] Ce qui s'est produit en fait c'est que dès mon très jeune âge, je devais avoir 6 ans, 7 ans, quand mon père organisait des collectes de sang, à ce moment-là c'était même avec la Croix-Rouge, j'allais souvent avec lui pour faire du bénévolat. (Homme, 23 ans, donneur régulier, étudiant, E3)

- Se <u>combinent</u> : des raisons intéressées (égoïsme), désintéressées (altruisme), des obligations sociales et des conditions institutionnelles
- Plusieurs motivations « les plus importantes » dans un même récit
- Les motivations changent avec l'avancée en carrière
 - Pas toujours vers une plus grande « intériorisation »
 - Pour certains, l'influence de l'entourage reste déterminante



Les cinq sources de l'influence sur la pratique du don de sang

- 1. La confiance et la connaissance du système d'approvisionnement en produits sanguins
- 2. La compréhension de la valeur pratique du sang (du besoin en produits sanguins)
- 3. Des motivations personnelles
- Des motivations sociales (familiales, communautaires, religieuses, citoyennes)
- 5. Des conditions institutionnelles favorables à l'exercice du don de sang



La confiance et la connaissance du système

- La confiance : c'est ce qui permet d'agir dans un contexte d'incertitude
- La confiance dans les organismes est basée sur leur réputation
- Peu de gens dans la population connaissent bien le fonctionnement du système, mais ils n'en demandent pas plus, parce qu'ils ont confiance
 - > Les sondages annuels sur la notoriété d'Héma-Québec le prouvent
- Dans l'enquête, peu de donneurs disent « spontanément » qu'ils sont motivés à donner du sang parce qu'ils ont confiance
- Ceux qui ont cessé de donner après une exclusion ou des non-donneurs remettent en doute la pertinence des critères de qualification (donc la légitimité de certaines décisions de l'organisation)
- Les répondants issus de l'immigration ou associés à des groupes ethnoculturels qui donnent peu de sang : justifient le fait qu'ils ne donnent pas, parce qu'ils ne connaissent pas le système

Confiance et connaissance du système : des conditions préalables

Ce facteur perd de l'importance avec le temps, pour les donneurs réguliers, sauf dans les cas d'exclusion ou d'événements qui remettent en question la sécurité des produits.



La compréhension de la valeur pratique du sang et du besoin en produits sanguins

- 44 % des répondants ont affirmé donner ou avoir donné du sang pour répondre aux besoins en produits sanguins
 - Parce que le sang, substance rare et irremplaçable, répond aux besoins des malades (anémie, hémophilie, leucémie, cancer, accouchements, etc.) et des accidentés

Ils sont tout le temps en manque de sang et tu sais que les accidents, souvent il y a beaucoup de pertes de sang. [...] Il y a beaucoup d'accidents de la route et en plus, ça touche tout le monde à peu près. (Homme, 35 ans, donneur régulier, technicien en téléphonie, E4)

Bien, parce qu'on entend parler beaucoup de [...] tout ce qui est en lien, avec les accidents, les maladies et tout ça, les gens qui ont besoin de sang » (Femme, 40 ans, ancienne donneuse, E4).

- Comment ont-ils été sensibilisés à ce besoin ?
 - Le donneur ou un membre de sa famille (ou de son entourage) ont déjà eu besoin de transfusions
 - Le donneur a été témoin d'accidents, il peut travailler dans le domaine de la santé et côtoyer des gens qui en ont besoin
 - Il anticipe son propre besoin ou ceux de sa famille plus tard
 - L'information diffusée dans les médias et par l'organisation est une source importante de sensibilisation au besoin



La compréhension de la valeur pratique du sang et du besoin en produits sanguins

- 37 % des répondants ont dit qu'ils donnaient du sang parce qu'ils avaient été sensibilisés au besoin à travers les médias ou par Héma-Québec
 - 43 % des donneurs réguliers/occasionnels
 - 14 % des anciens donneurs

J'écoute assez souvent les nouvelles. J'essaie de me tenir renseigné, alors des fois j'entends que les réserves ne sont pas grandes, qu'ils en auraient besoin de plus. (Homme, 29 ans, donneur régulier, officier dans l'armée canadienne, E2)

Ça arrive régulièrement qu'on entende que les réserves sont basses, la journée que ça va être moi qui va en avoir besoin, j'espère que la réserve sera pas basse, c'est un peu pour ça que je le fais, oui c'est pas mal ça. (Femme, 30 ans, donneuse régulière, étudiante en soins infirmiers, E2)

Ils m'ont déjà appelé une ou deux fois : « Écoutes on a un manque dans ta classe de donneurs, est-ce que tu peux te présenter ? [...] S'ils m'appellent parce qu'il y a un manque, c'est que rendu là, c'est important. Ce n'est plus juste : je me présente et je fais ma part, c'est plus rendu une nécessité. Et quand c'est rendu là, je ne peux pas croire qu'il y a un monsieur qui va trépasser parce qu'il manquait un litre de sang. (Homme, 21 ans, donneur régulier, étudiant, E2)



La compréhension de la valeur pratique du sang et du besoin en produits sanguins

 La sensibilisation au besoin par Héma-Québec la plus citée : le don de sang sauve (4) vies

J'ai continué parce que la première fois, une des infirmières [m'a dit] : « tu sais, tu peux sauver quatre vies avec un don de sang, blablabla », là j'ai fait, « bien, c'est cool », un sentiment de super héros, là, je fais quelque chose de bon pour la société. Ça a fait en sorte que j'ai continué. Quand ça adonnait, quand je me faisais appeler, puis que je voulais y aller, bien, j'y allais. (Femme d'origine sénégalaise et guinéenne, 25 ans, donneuse régulière, animatrice communautaire, E1)

Je comprends qu'avec un don de sang, je pense qu'on peut sauver jusqu'à quatre vies. Parce qu'ils prélèvent [...] il n'y a pas juste le sang. Il y a les plaquettes aussi ou les globules blancs. Ça égale à sauver des vies dans ma tête. (Femme, 34 ans, donneuse régulière, traductrice, E4)

Le facteur de la compréhension de la valeur pratique du sang et du besoin s'affirme de plus en plus avec les années, à travers les contacts avec l'organisation.



Les motivations personnelles

- C'est le thème principal de chercheurs en psychologie comportementale pour l'étude de ce qui motive les individus à développer l'intention et à s'engager dans la pratique du don de sang
- Que peut-on apprendre avec une approche sociologique ?
 - On peut s'intéresser à l'importance des « rites de passage » du parcours de vie
 - On peut étudier le processus de construction de l'identité en lien avec l'entrée dans l'âge adulte
 - On peut utiliser des thèses récentes sur l'importance de la santé et du corps dans ce même processus de construction identitaire



Les motivations personnelles : le rituel d'entrée dans l'âge adulte

Le premier don de sang : un rituel d'entrée dans l'âge adulte

• 23 % des répondants ont établi un lien entre leur premier don à 18 ans et l'atteinte de la majorité

Moi j'avais hâte d'avoir 18 ans pour deux raisons, avoir le droit de donner du sang puis avoir le droit de voter. (Femme, 30 ans, donneuse régulière, étudiante en soins infirmiers, E2)

• Pour 81 % d'entre eux, cela est présenté comme un geste d'émancipation et d'autonomie (ils se sont présentés seuls à la collecte ou avec des amis)

Le premier don de sang c'était pour montrer à mon père que j'étais capable de donner moi aussi, puis aussi que « j'ai 18 ans ». Je me rappelle de l'avoir utilisé comme argument par rapport à mon autonomie. Je me rappelle plus par rapport à quoi, mais je me rappelle avoir utilisé l'argument que « moi aussi je donne du sang, fait que, on peut-tu se parler d'homme à homme ? » (Homme, 28 ans, donneur régulier, étudiant, E2)

 25 % des donneurs réguliers présentent cette combinaison : 1^{er} don = rite de passage à 18 ans + geste émancipatoire (seulement 4 % chez les anciens donneurs)



Les motivations personnelles : le défi

Le premier don de sang : une occasion de prendre des risques, de relever des défis, de tester leurs limites et de s'engager dans une activité inconnue

- 15 % des répondants ont utilisé ce vocabulaire en parlant de leur 1e don
 - Cela correspond à une attitude juvénile « typique »

La première fois, c'était juste comme ça, c'est juste par curiosité ou pour voir l'effet que ça va me faire de donner du sang, c'était rien d'autre pour moi, pas pour les autres, ni rien, c'était juste personnel, pour voir c'est quoi, quel type que je suis, et c'est quoi cette expérience-là de donner du sang., [...] comment tu vas réagir ou qu'est-ce que tu vas sentir, c'est juste pour expérimenter ça. Un jeune de 18, 19 ans. (Homme, 35 ans, donneur régulier, représentant syndical, E4)



Les motivations personnelles : le sentiment d'efficacité personnelle

- Une variable importante dans les analyses psychosociales :
 - le sentiment d'être capable d'entreprendre une action pour surmonter les barrières rencontrées dans un processus de changement comportemental
 - La peur des aiguilles ou de perdre connaissance sont des « barrières » fréquemment évoquées par les non-donneurs
- 14 % des répondants y ont spontanément fait référence
 - En rapport avec cette perception du don de sang comme un « défi »

La première fois, j'avais une peur bleue des aiguilles et puis, la première fois, ça a bien été, donc [je me suis dit] « on va y retourner » et je suis rendue au-dessus de 28 dons. (Femme, 24 ans, donneuse régulière, secrétaire médicale, E2)

Tu sais, tu te dis : « Je vais-tu être capable ? » Puis un coup que tu l'as fait, moi, je l'avais fait quelques fois, puis j'étais content après, ça m'avait valorisé, ça fait que j'avais dit : « Regarde... Si je suis capable de faire ça, je devrais le faire, je devrais le faire plus souvent. (Homme, 42 ans, ancien donneur, pompier, E4)

• L'absence de sentiment d'efficacité personnelle ne conduit pas nécessairement à l'abandon de la pratique; il maintient plutôt la nécessité du soutien social.



Les motivations personnelles : la fierté

34 % des répondants ont parlé de leur <u>fierté</u> à donner du sang (qui nourrit leur identité personnelle de donneur)

Ce sont surtout les plus jeunes (phase intensive de construction identitaire)

Qu'est-ce qui les rend fiers ?

- La fierté de faire un geste rare, d'être quelqu'un de spécial, de différent Oui, je sais qu'il y a pas beaucoup de monde qui le font et je me dis « moi je suis spécial car moi j'y vais et je me donne la peine. [...] Ça me motive. (Homme, 27 ans, donneur régulier, traducteur, E2)
- La fierté du « donneur universel », de celui qui a un groupe sanguin plus rare, un sang qui peut être « utilisé en pédiatrie »

C'est comme une fierté, je suis O négatif, je trouve ça important, n'importe qui peut recevoir de mon sang. C'est quelque chose de bien. C'est sûr que d'être A ou B je donnerais peut être pas moins là, mais disons c'est moins hot (grands éclats de rire). (Femme, 27 ans, donneuse régulière, professionnelle de recherche, E2)

• Le non-donneur qui n'a pas ce sang « exceptionnel » va se servir de cet argument pour justifier le fait qu'il ne donne pas de sang



Les motivations personnelles : la fierté

C'est une fierté soutenue et encouragée par Héma-Québec...

Ils me l'ont dit lorsque j'ai fait mon entrevue [...] ils me disaient : « Ah, t'es AB négatif, ton groupe sanguin est vraiment rare. En pédiatrie là, c'est quasiment automatique que ton don, après les tests, va s'en aller là. (Homme, 36 ans, donneur régulier, enseignant/pompier, E4)

...qui se renforce encore plus quand on leur téléphone

Ça fait que je sais que c'est un de ceux qui ont le plus besoin. Souvent, ils me le disent quand ils m'appellent, ça fait que, oui, c'est sûr, ce n'est pas tellement forçant pour moi de le faire, ça fait que, ça me fait plaisir. (Femme, 45 ans, donneuse régulière, chef cosméticienne, E4)

Les analyses montrent que c'est l'information transmise par Héma-Québec, ses sollicitations directes et ses encouragements répétés qui nourrissent la fierté des donneurs de sang et leur sentiment qu'ils font partie d'un groupe à part, d'une sorte de « club d'élite » dont les exploits méritent une reconnaissance.



Les motivations personnelles : l'appropriation de son corps

- Selon certaines thèses sociologiques, le corps est devenu un lieu d'investissement important pour l'individu contemporain
- 19 % des répondants ont établi un lien direct entre leur pratique de don de sang et leur bonne santé
- C'est une pratique qui encourage à prendre soin de son corps, à surveiller son alimentation, à passer régulièrement des tests médicaux, à planifier du temps de repos après un don et, plus généralement, à mener une vie saine.

Je suis en santé, je suis en forme et ça donne une certaine haute estime, ce que je fais de ma vie [...] Ceux qui ne fument pas, qui font de l'exercice ou qui se reposent bien, ceux qui prennent le temps pour dormir [...] à un moment donné, comme pour le don de sang, on peut voir ça que notre corps, notre système va bien réagir à ça. (Homme d'origine chilienne, 46 ans, donneur régulier, charpentier, E1)

 14 % disent qu'ils donnent du sang parce qu'ils croient que cela contribue à améliorer leur santé

Une des raisons pourquoi moi j'y vais c'est que c'est bon pour notre propre santé, ça permet de régénérer le sang, de régénérer ton système. (Femme, 25 ans, donneuse plasma et plaquettes, travaille dans le domaine des communications, E2)

Le facteur des motivations personnelles se transforme avec les années. Il suit l'évolution normale de construction identitaire du début de l'âge adulte.



Les motivations sociales : la famille

- La socialisation familiale : première occasion de sensibilisation au don de sang
- 29 % des répondants disent être devenus donneurs parce que d'autres donnaient dans leur famille, que leurs parents les ont amenés sur une collecte ou qu'ils discutaient en famille du don de sang
- 33 % des donneurs réguliers ont fait leur premier don en famille (18 % pour les anciens donneurs)
- En devenant des adultes autonomes, comme dans l'ensemble des sphères de leur vie, les jeunes donneurs ont de moins en moins besoin des encouragements de leurs parents.
 - ➤ Ils deviennent des donneurs plus « individuels », plus autonomes, avec le soutien de l'organisation.
- Dans l'ensemble, pour 21 % des donneurs, le don est toujours une pratique familiale (famille d'origine, conjoint ou les deux)



Les motivations sociales : l'entourage

 43 % des répondants ont fait un premier don au cégep ou à l'université, parfois seuls, souvent avec d'autres étudiants

Puis au cégep, j'en ai donné au moins deux, trois fois parce que c'était la compétition entre les classes : qui va donner le plus ? Ils vont avoir de la bière. Ça fait qu'il y avait une bonne motivation, la bière, parce qu'il fallait donner le plus de sang. (Homme, 39 ans, ancien donneur, E1)

 16 % donnent ou ont donné dans une collecte organisée dans leur milieu de travail

La motivation ? Premièrement, c'est que, je vois le monde qui donne, mes collègues qui donnent. Si personne ne donne, moi non plus. (Homme, donneur régulier, Sûreté du Québec, E4)

[Avant 1980, j'étais motivé], mais pas assez. Jusqu'à [mon arrivée dans cette entreprise], où tout le monde y allait. [...] J'ai dit, moi aussi j'y vais. Voyez-vous, c'est ça, l'effet d'entraînement. (Homme d'origine vietnamienne, donneur régulier, E1)



Les motivations sociales : l'entourage

- 18 % des répondants (23 % des donneurs réguliers) ont fait référence à des amis:
 - qui ont servi de modèle d'inspiration avant le premier don,
 - qui leur ont directement demandé de venir avec eux donner du sang,
 - avec qui ils continuent d'y aller, parfois parce que cela les motive ou les rassure de ne pas y aller seuls ou, finalement,
 - avec qui ils sont parfois en compétition pour atteindre des cibles de dons

Quand on y va tout seul, on finit par lâcher (Rires) [...] c'est sûr que si tu y vas, accompagné, c'est toujours plus agréable, dans le sens que souvent il y a de l'attente, donc, ça te permet aussi de discuter. (Femme, 34 ans, ancienne donneuse, agente de communication, E4)

• 19 % disent que le don de sang est une norme partagée dans leur milieu (groupes d'amis, associations, communauté religieuse, milieu de travail)

Tous les bénévoles dans les Clubs Optimistes essayaient de donner du sang. On se posait tout le temps la question pour augmenter notre objectif. On se poussait l'un l'autre, on le faisait. (Homme, 59 ans, donneur régulier, travaille dans le domaine de la construction, E3)

Les motivations sociales

• Le don de sang peut lui-même servir de prétexte pour socialiser, rencontrer de nouvelles personnes ou retrouver des gens qu'on connait

Et j'aurais pu aller n'en donner à [telle ville], j'aurais pu aller n'en donner partout ailleurs, sauf que moi j'aimais mieux aller à [la ville d'où je viens], vu que je connaissais toute la gang et je vais jaser avec le monde en même temps. (Femme, 46 ans, ancienne donneuse, E4)

J'y vais seule la plupart du temps. Mais il y a toujours quelqu'un là-bas pour te parler. [...] les gens se parlent, je trouve ça le fun. (Femme, 27 ans, donneuse régulière, professionnelle de recherche, E2)

- Si on regroupe l'ensemble des donneurs qui ont inclus des facteurs sociaux dans leur « assemblage motivationnel », on constate que 71 % d'entre eux y ont fait référence, en référence à un moment ou l'autre de leur carrière.
 - Avec les années, les jeunes donneurs ont moins besoin du soutien de leurs parents, les pressions de l'entourage se diversifient, certains donneurs deviennent plus « individualistes »

Les conditions institutionnelles qui favorisent le don de sang

On a déjà fait référence à l'importance de :

- Maintenir la réputation de l'organisme pour susciter la confiance
- Diffuser de l'information pour que la population (et en particulier les nouveaux immigrants) comprenne le fonctionnement du système
 - Ça passe aussi par la sensibilisation des jeunes dans les écoles
- Soutenir les motivations personnelles des donneurs
 - Sensibiliser aux besoins
 - On pense aussi à la sensibilisation aux besoins spécifiques de certaines communautés
 - Nourrir la fierté du donneur
- Soutenir le développement de normes collectives favorables au don de sang dans différents milieux en y organisant des collectes mobiles
 - Permettre à l'entourage d'encourager l'engagement dans la pratique ou son maintien dans le temps
- Diversifier les modes de recrutement qui tiennent autant compte des motivations sociales que des motivations individuelles



D'autres conditions institutionnelles essentielles

- Le rôle du personnel des collectes et des bénévoles
 - Pour renforcer l'identité du donneur (et prendre la relève de la famille et de l'entourage)
 - Pour assurer que le donneur sera satisfait de son expérience
 - Pour gérer avec doigté les cas d'exclusion temporaire afin d'assurer le retour des donneurs
- D'autres facteurs facilitants notés dans les enquêtes :
 - Les rappels téléphoniques, la carte du donneur, les publicités dans les médias et les affiches installées dans l'environnement des collectes
 - 26 % des donneurs ont référé à l'importance de ces facteurs pour les motiver dans leur don de sang
 - La possibilité de prendre rendez-vous
 - Une flexibilité dans l'offre des collectes
 - Des sites fixes qui permettent de venir quand on veut
 - Des collectes mobiles qui sont toujours les plus proches, pour les gens occupés
 - 32 % des répondants ont fait référence au fait que l'accès à la collecte était facile pour justifier leur pratique de don de sang
 - 11 % des répondants ont souligné des problèmes d'accessibilité aux collectes ou la difficulté de créer une « routine » parce que les collectes ne sont pas assez fréquentes (pas de centre fixe à proximité)
 - Des horaires qui s'adaptent aux contraintes des familles d'aujourd'hui



D'autres conditions institutionnelles essentielles

C'est sûr que si je vais courir à l'autre bout de la ville… Je n'ai pas tendance à aller au centre [Globule] parce que ce n'est pas nécessairement quelque chose d'accessible… Tu ne vas pas prendre ton auto, on dirait qu'il faut que ce soit quelque chose dans ton quartier. (Femme, 37 ans, ancienne donneuse, médecin, E4)

C'est bien les collectes mobiles et j'y suis allée plusieurs fois jusqu'à ce que j'aille au centre Globule. J'y suis allée aux collectes mobiles et c'est bien aussi parce que ça va chercher les gens où est-ce qu'ils sont. Maintenant que j'ai les centres Globule, je continue à aller là parce que je trouve que c'est plus agréable comme expérience. Ça va bien, tu roules, il y a un bon roulement, ça va plus vite généralement. (Femme, 27 ans, donneuse régulière, professionnelle de recherche, E2)

Je donne à chaque fois qu'ils viennent ici [...], j'ai trois enfants, fait qu'à l'extérieur, c'est plus difficile de libérer du temps que je perdrais avec ma famille, mettons, qu'ils viendraient ici quatre fois, j'en donnerais quatre fois, s'ils venaient huit fois, j'en donnerais huit fois... Parce qu'ils viennent ici, je pense, c'est deux fois par année, deux ou trois fois par année. (Homme, 39 ans, donneur régulier, informaticien, E4)

Au fil de l'avancée en carrière, l'influence des conditions institutionnelles est de plus en plus importante pour le maintien de la pratique



Conclusion

Blood can be seen not as something that individuals donate but as something that organizations collect (Kieran Healy, 2006, p. 71)

- Il existe des facteurs essentiels pour assurer l'engagement dans un parcours de donneur à long terme :
 - Un milieu social qui assure la première socialisation à la cause et qui continue à offrir ses encouragements sous diverses formes, pour ceux qui en auront besoin
 - Un discours organisationnel qui rassure sur la sécurité de la procédure, qui nourrit le sentiment que le don de sang a une fonction utile essentielle, qu'il répond à des besoins concrets et que tous ceux qui en donnent ont raison d'être fiers
 - Des conditions pratiques et une offre diversifiée qui répondront aux préférences des donneurs et qui permettront de surmonter les obstacles grandissants de la vie quotidienne, après la formation de la famille

